

Pourquoi il faut absolument voir « Les Violons du bal »

Baudouin Eschapasse

Réalisé en 1974, au mitan d'une carrière météorique qui ne nous a malheureusement laissé que douze longs-métrages, *Les Violons du bal* est sans conteste le plus personnel des films de Michel Drach (1930-1990). Le cinéaste nous y raconte en effet son enfance et, plus précisément, un épisode de celle-ci : ces journées de 1942 où il a découvert, abasourdi, que son identité juive l'exposait à la mort.

La newsletter culture

Tous les mercredis à 16h

Recevez l'actualité culturelle de la semaine à ne pas manquer ainsi que les Enquêtes, décryptages, portraits, tendances...

Merci !

Votre inscription a bien été prise en compte avec l'adresse email :

Pour découvrir toutes nos autres newsletters, rendez-vous ici : [MonCompte](#)

En vous inscrivant, vous acceptez les [conditions générales d'utilisations](#) et notre [politique de confidentialité](#).

Né à Paris, dans une famille française assimilée pour qui la judéité n'était qu'une des multiples facettes de son identité (« mon père était tout sauf religieux », évoque son fils David Drach), le futur réalisateur se rêvait peintre. C'est sous l'influence de son cousin, lui-même cinéaste, Jean-Pierre Melville, qu'il s'est tourné vers le septième art au sortir du lycée.

« **Enfant caché** » pendant la guerre

Son expérience de la guerre va donner une tonalité singulière à toute sa filmographie. Assistant sur *Le Silence de la mer* puis sur le tournage des *Enfants terribles*, Michel Drach réalise une entrée en fanfare dans la grande famille du cinéma en décrochant à 30 ans le prix Louis-Delluc à la barbe de Jean-Luc Godard. Ce premier film, *On n'enterre pas le dimanche*, évoque (déjà) l'ostracisme qui frappe celui qui est « différent ».

Pendant vingt ans, il va essayer de monter un long-métrage qui évoque la manière dont il a survécu aux rafles antijuives organisées par la police de Vichy : en adoptant des noms d'emprunt et en déménageant régulièrement. Avant de fuir en Suisse. « C'est le succès d'*Élise ou la Vraie Vie*, sorti en 1970 où il raconte l'histoire d'une Française amoureuse d'un Algérien au temps de la guerre d'indépendance, qui va finalement lui permettre de financer ce projet personnel », évoque David Drach. Lequel s'emploie aujourd'hui à ressortir les films de son père en coffret* DVD et BluRay.

À LIRE AUSSI [« La Plus Précieuse des marchandises » : Michel Hazanavicius célèbre les Justes](#) Le scénario de Michel Drach ne s'attache pas seulement à évoquer le destin d'un gamin choyé dont la vie bascule subitement en 1940 avec l'invasion allemande et l'arrivée au pouvoir du maréchal Pétain. Il décrit aussi les tourments d'un quadragénaire qui peine à trouver un producteur pour tourner « le film de sa vie ».

« Les réactions du monde du cinéma prétendant que personne ne s'intéresserait à l'histoire de la guerre au motif que “cette page était définitivement tournée” l'ont beaucoup heurté. C'est pourquoi il a intégré aux dialogues de son film les propos qui lui ont été tenus par des professionnels du secteur », poursuit son fils.

À LIRE AUSSI [Marie-José Nat, actrice phare des années 1960 et 1970, est décédée](#) Michel Drach doit finalement hypothéquer sa maison pour pouvoir faire son film. C'est sa femme, Marie-José Nat, qui y incarne sa propre mère. Son fils joue son rôle et Jean-Louis Trintignant prête ses traits à l'alter ego du réalisateur. La distribution, épatante, intègre également Nathalie Roussel qui fait ici sa première apparition sur grand écran.

L'alternance de scènes en couleurs, décrivant les souvenirs du petit Michel, et séquences en noir et blanc, où le même garçon est devenu adulte, offre une construction particulièrement originale à cette œuvre.

Success-story

Sorti en février 1974, *Les Violons du bal* va être un immense succès. Le film, sélectionné pour représenter la France à Cannes, verra Marie-José Nat recevoir le prix d'interprétation féminine du festival. Mais, pour porter les couleurs de la France à la cérémonie des Oscars, les représentants du cinéma hexagonal préféreront envoyer un film sur la collaboration : *Lacombe Lucien* de Louis Malle. Tout un symbole !

À Découvrir  **Le Kangourou du jour** [Répondre](#) Ressortir aujourd'hui ce long-métrage de Michel Drach a du sens à l'heure où la montée d'un nouvel antisémitisme, singulièrement dans les milieux culturels, réactive les mêmes discours relativistes, que ceux tenus par les producteurs de films en 1974, concernant la Shoah.

**Les Violons du bal* de Michel Drach avec Marie-José Nat, Jean-Louis Trintignant, Gabrielle Doulcet, Nathalie Roussel et David Drach [Coffret Blu-Ray + DVD] (108 mn), 24 €.